



OCT-DÉC
2023

LE BOIS DU CAZIER

Les Nouvelles

SOMMAIRE

- ▶ 2 Le Bois du Cazier Génération Z
- ▶ 3 Expo « Révélations »
- ▶ 4-6 Dans le Rétro
- ▶ 7 L'œuvre du trimestre
- ▶ 8 Le Musée du Verre : 50 ans au service de l'art et du patrimoine
- ▶ 9 Livresse au Bois du Cazier
- ▶ 10 Un don inattendu et précieux
- ▶ 11 Une pièce de théâtre « Galibot » - Un concert « L'Italie du nord au sud »
- ▶ 12 Agenda



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Sites miniers majeurs
de Wallonie
inscrits sur la Liste du
patrimoine mondial en 2012



LABEL DU
PATRIMOINE EUROPÉEN



LE BOIS DU CAZIER GÉNÉRATION Z

La jeunesse, souvent critiquée pour l'utilisation intensive des réseaux sociaux ainsi que pour leur dépendance aux écrans, peut s'isoler socialement. « Manque de patience », dit-on d'elle dans ce monde de l'immédiateté, mais ayant en contrepartie une capacité d'adaptation importante aux changements.

Les jeunes font souvent preuve d'activisme dans beaucoup de domaines, qu'il soit politique, humanitaire, lié au changement climatique, à l'égalité des sexes, aux droits LGBTQ+ ou à d'autres enjeux importants. Leur éducation, leur milieu familial, leur culture, leur environnement les influenceront sans aucun doute dans leur combat.

Dans une société en constante évolution, la place des jeunes dans les musées est primordiale pour l'éducation, la culture, le développement personnel et le sens critique par rapport à l'histoire mais aussi à l'actualité.

Pour avoir observé cette jeunesse visitant le Bois du Cazier, dans un cadre scolaire ou en famille, nous pouvons témoigner de l'intérêt qu'ils réservent au lieu, aux explications données, aux images fortes de 1956. Ils sont par exemple interpellés par la vie des mineurs, leurs origines, leurs conditions de vie, leur accueil et intégration en Belgique. Autant de thématiques révélées lors de la Tragédie et toujours en résonance aujourd'hui. Les jeunes sont en effet capables de beaucoup d'empathie, d'émotion, de générosité, de respect et de réflexion.

Notre mission, priorité constante pour les années futures, est de leur faire connaître ce passé, de les informer, de leur enseigner ce que fut cette région, celle où leurs grands-parents ont travaillé, ayant parfois quitté leur terre natale pour une vie meilleure. Une région qui a connu des heures de gloire, mais aussi un déclin et des drames.

Notre service pédagogique a le souci constant de préparer, d'adapter et d'organiser des visites en accord avec les différents programmes éducatifs liés aux tranches d'âge. Il a ainsi un rôle essentiel en rendant les musées et les collections accessibles et éloquentes pour tous.

Le Bois du Cazier a compris qu'il devait sans cesse se renouveler et s'adapter à cette jeunesse. Un projet destiné à vivre en réalité virtuelle la mine et l'immigration est d'ailleurs en cours de réalisation. D'ici quelques mois, le site se visitera d'une façon différente et novatrice.

La présence des Altesses Royales Aymeric et Nicolas lors des dernières commémorations a donné un signe très positif quant à l'intérêt de ce passé pour les jeunes. Site de conscience et lieu de mémoire, le Bois du Cazier, a le souci constant de préserver cette dernière afin de la transmettre aux générations futures. Un souhait du Maire de Manoppello, Giorgio De Luca, serait de constituer un jumelage entre les différentes villes et communes italiennes touchées par la catastrophe. Nous serons à ses côtés.

Anatole France écrivait : « Ne perdons rien du passé. Ce n'est qu'avec le passé qu'on fait l'avenir. »

Colette Ista
Directrice ff



EXPO « RÉVÉLATIONS »

Reportage photographique de Denis Gauvain



« Révélations », une expo qui lève le voile sur la procédure d'identification des victimes restées inconnues de la catastrophe du 8 août 1956. Un travail inédit, un témoignage puissant d'humanité et d'émotions capté par l'œil photographique de Denis Gauvain.

Le 4 octobre 2021. Le soleil brille, seuls quelques cumulus parsèment le ciel. Sur terre et même sous terre par contre c'est l'effervescence autour de la parcelle 34 du cimetière de Marcinelle. C'est le début des exhumations des victimes non-identifiées de la catastrophe du 8 août 1956. Le début d'une procédure qui aboutira le 5 avril 2023 avec la réinhumation des corps, en la même parcelle d'honneur qui leur est dédiée. Entre ces deux dates, de nombreux experts se sont succédés « au chevet » des dépouilles, suivis par Denis Gauvain, de retour à ses premiers coups de pelleuses. Il faut dire que l'événement est exceptionnel à plus d'un titre. C'est la première fois que ce type de démarche est initié, 65 ans après les faits et ce, grâce à l'abnégation de Michele

La presse locale, nationale et internationale est présente en masse ce 4 octobre 2021 pour assister aux premiers coups de pelleuses. Il faut dire que l'événement est exceptionnel à plus d'un titre. C'est la première fois que ce type de démarche est initié, 65 ans après les faits et ce, grâce à l'abnégation de Michele

Cicora, orphelin de la tragédie minière, au soutien indéfectible du Bois du Cazier et à l'engagement d'experts œuvrant à titre gracieux.

Exhumations

Cette première étape, délicate, réunit entre autres la Police fédérale et son DVI (*Disaster Victim Identification*) et la Protection civile. Ces deux services sont plus souvent habitués et habilités à intervenir en cas de catastrophes (inondations, attentats, crashes aériens, accidents) ou, quotidiennement, lorsque des techniques particulières d'identification doivent être mises en œuvre. Jamais ces femmes et ces hommes n'avaient dû intervenir avec 65 ans « de retard ». La méthode des scientifiques est scrupuleusement la même que lors de leurs missions traditionnelles. Les sépultures sont ouvertes avec délicatesse. On constate rapidement que l'ensemble des cercueils et de leur sarcophage en zinc sont en bon état.

Étude anatomique

Les cercueils sont ensuite transférés à la morgue, aux Funérailles Fontaine. Les tables d'autopsie dévoilent les premiers corps autour desquels s'affairent les scientifiques, dont un médecin légiste, François Beauthier, qui procède au prélèvement des ossements pour la reconstitution des corps. Cette étape est réalisée en collaboration avec les experts anthropologues. Un puzzle nécessaire pour la suite des opérations :

Les dépouilles sont examinées sous toutes les coutures (taille des os, fractures éventuelles, anomalie de croissance, dentition...).

Analyses ADN

Ce n'est qu'après cette analyse scrupuleuse que le médecin légiste procède à la sélection des os du squelette à prélever (le fémur dans le cas présent) afin de procéder à l'analyse génétique de l'ADN. C'est dans l'environnement aseptisé des laboratoires de l'Institut National de Criminalistique et de Criminologie (INCC à Vilvorde) que sont effectués les prélèvements d'échantillons d'ADN. La science révélera-t-elle sa vérité, la vérité ?

Réinhumations

La vérité s'avère en définitive partielle : seuls deux corps ont été identifiés formellement : Oscar Pellegrini et Dante Di Quilio. Le 5 avril 2023, ils ont été réinhumés avec leurs compagnons d'infortune. La procédure de tentative d'identification des inconnus de la parcelle 34 s'achève par un hommage funéraire pluri-convictionnel en l'église Saint-Louis de Marcinelle-Haies. L'émotion est perceptible, les regards emplis de gratitude pour le travail accompli malgré la déception de certaines familles de ne pas avoir pu mettre de nom sur une sépulture.

« Révélations » est un témoignage visuel puissant, poignant, vivant en quelque sorte, autour de la quête d'identité et de révélations des ombres du passé.

Isabelle Saussez
Responsable communication

Infos pratiques

Salle Amercœur
du 8/10 au 10/12
aux heures d'ouverture du site.
Accès compris dans le prix d'entrée.

19 novembre à 15h

Visite guidée.

Réservation au 071/29 89 30

COMMÉMORATIONS ET HOMMAGES AUTOUR DU 8 AOÛT

DANS LE RÉTRO



Le 8 août de cette année était particulier. Soulignant la portée des commémorations pour la Belgique et l'Italie, deux avions de chasse Tornado de l'*Aeronautica Militare* ont survolé le site du Bois du Cazier après le tintement de la cloche *Maria Mater Orphanorum* et l'énumération des noms des 262 mineurs morts dans la catastrophe.

Cette marque d'hommage, voulue par le Gouvernement italien représenté par le Vice-président du Conseil, Ministre des Affaires étrangères et de la Coopération internationale Antonio Tajani, était certes destinée aux victimes de la tragédie de 1956 mais aussi à tous les Transalpins partis travailler à l'étranger. Car le 8 août, depuis 2001, est également une date officielle en Italie, celle choisie par l'État pour commémorer le sacrifice de l'ensemble de ses ressortissants qui émigrèrent.

Ce survol se voulait par la même occasion une reconnaissance toute particulière à la famille royale belge, et singulièrement à Sa Majesté la Reine Paola qui nous avait fait l'honneur de sa présence et dont le père, le Prince Fulco Ruffo di Calabria, comptait parmi les pionniers et les as de l'Armée de l'air italienne, dont cette année 2023 coïncide au centenaire de sa création.

Accompagnée pour la circonstance de ses petits-fils, leurs Altesses royales les Princes Aymeric et Nicolas, la Reine prit part à l'ensemble de la cérémonie. Avant le dépôt de gerbe qui clôturait cette matinée du souvenir, elle s'est ainsi partagée entre un bain de foule improvisé notamment avec la délégation française de Liévin, les discours de la partie officielle du programme, une rencontre avec les familles des victimes, ainsi qu'avec les enfants de la plaine de jeux de la Cité Parc à Marcinelle.







MANOPPELLO - MARCINELLE ALLER - RETOUR À VIE

Le 8 août, notre ancien directeur Jean-Louis Delaet était à Manoppello, ce village des Abruzzes qui a compté 22 de ses citoyens parmi les 262 victimes, pour participer aux cérémonies commémoratives en présence du président de la *Regione Abruzzo* Marcus Marsile et, bien entendu, de la 1^{ère} assessore de Manoppello Giulia De Lellis. Un programme chargé et, pour lui, beaucoup d'émotions. Sur la photo, il est aux côtés de la dernière veuve encore en vie Lucia

Romasco (89 ans), des 2 filles de Maria Di Valerio qui vient de nous quitter et de deux autres orphelins. La cérémonie officielle a été suivie d'un moment de recueillement à la chapelle où sont inhumées les vingt-deux victimes. Ensuite, il s'est rendu à Lettomanoppello, qui a compté sept victimes, où à 1 000 mètres d'altitude, un monument commémore les mineurs morts à 1.000 mètres de profondeur. Une initiative de notre ami Nino Dipietrantonio, un orphelin de la catastrophe de Marcinelle.

Le 9 septembre, conduite par Davide Castellucci, président de l'association *Marcinelle per non dimenticare* (Marcinelle pour ne pas oublier), une délégation officielle de Manoppello, Lettomanoppello et Turrivalignani, composée d'autorités et de jeunes de la 4^e génération, s'est rendue au Bois du Cazier. Sur les lieux mêmes de la tragédie qui, il y a 67 ans, enleva respectivement à ces communes martyres des Abruzzes, vingt-deux, sept et neuf de leurs « enfants ».

Dans un travail évident de Mémoire mais aussi de passage de témoin, le but de cette visite était de non seulement rendre hommage à ces victimes, mais d'essayer aussi, à l'aune de leurs parcours de vie, de comprendre les migrations d'aujourd'hui.

Un vœu pieux pour le maire de Manoppello, Giorgio De Luca, serait de promouvoir, par ce type d'action, un jumelage entre les différentes villes et communes italiennes touchées dans leur chair par la catastrophe de Marcinelle.



DANIEL BERNARD (Charleroi, 1955 - Gilly, 2023)



Daniel, en compagnie d'Orlandina Iezzi et de Loris Piccolo, deux orphelines

Cher Daniel,

S'il y a bien quelqu'un qui était attaché au Bois du Cazier, c'est toi. Le sort, depuis ce funeste 8 août 1956, t'y avait lié à vie. Dans l'adversité, c'était devenu ta deuxième maison.

Mais quel plaisir nous avons de te voir fidèlement à nos côtés lors des activités de l'Amicale des Mineurs des Charbonnages de Wallonie, ou à l'occasion d'autres événements qui scandent le calendrier du lieu de Mémoire qu'est devenu le site.

Tu avais 13 mois à la mort de ton papa Napoléon, à peine âgé de 31 ans.

Ta vie n'a pas été facile, grandir sans père, sans souvenirs... Sauf ceux que te racontait ta maman, comme la joie et la fierté immense qui avait été la sienne d'avoir un petit garçon, ou encore sa passion pour les jeux de cartes et l'attachement à sa chienne Bella qui venait l'attendre à la grille du charbonnage.

Tu avais avec Loris, Orlandina, Sophie et d'autres orphelins tissé des liens indestructibles. Vous formiez une fratrie inséparable. Tu vas beaucoup leur manquer.

Avec ta générosité coutumière, tu as participé à la restauration du camion de la Centrale de Sauvetage de Marcinelle. Belle gratitude vis-à-vis de ces hommes qui ont risqué leur vie dans l'espoir de sauver ton papa et ses compagnons d'infortune. Une vie au service des autres, comme ta carrière au sein de l'Intercommunale de collecte et de destruction des immondices.

Ta présence chaque 8 août était certes un moment douloureux, mais aussi une volonté indéfectible de faire partie de cette famille d'enfants de mineurs dont tu reprenais le temps d'un instant, par procuration et avec honneur, l'habit. Malgré cette terrible maladie qui t'a finalement emporté, tu étais encore parmi nous aux dernières commémorations, confiant en l'avenir et fier avoir pu échanger quelques mots avec la Reine Paola.

Une anecdote pour terminer. Celle de cette question que t'avait un jour posée ton instituteur concernant la couleur du cheval de Napoléon. Tout le monde sait qu'il était blanc, sauf pour toi qui avais répondu noir en souvenir de ton père, conducteur de chevaux dans un charbonnage qui s'appelait le Bois du Cazier.

Colette Ista

L'ŒUVRE DU TRIMESTRE

par Alain Forti, conservateur

Si le premier devoir d'une bonne affiche est de saisir le passant, de le forcer à s'arrêter et à regarder. Elle doit aussi lancer sur le marché des marques dont elle imposera les produits au monde entier. Tel est le credo commercial exposé dans un feuillet publicitaire par les Établissements parisiens Vercasson au cours des années 1920. Première maison de l'affiche, aux plus belles références, comme ils aimaient se présenter, ceux-ci, éditeurs d'art de surcroît, disposaient du monopole de grands noms du milieu à travers l'exclusivité de leurs créations.



CHANTIER HOULLIER.

CHARBONS DOMESTIQUES & INDUSTRIELS (1924)

par Jean D'YLEN

affiche entoïlée

impression lithographique en couleur, 160 x 110 cm

Établissements Vercasson Paris (imprimeur-éditeur)

Publicité Ferdi Bruxelles (agence publicitaire)

Peintre, illustrateur et décorateur français, Jean-Paul Beguin (1886-1938 Paris ^{FR}), mieux connu sous le pseudonyme « Jean d'Ylen », fait partie de ces artistes. Ayant travaillé comme dessinateur de joaillerie, celui-ci entame en 1912 une carrière d'affichiste. Après la parenthèse de la Première Guerre mondiale pendant laquelle, mobilisé au front, il officie comme cartographe, Jean d'Ylen reprend son activité artistique. Particulièrement productif, trois cents de ses affiches seront éditées entre 1919 et 1934, dont plusieurs à l'étranger, principalement en Angleterre mais aussi en Belgique. Dans ses réalisations, le produit à promouvoir est souvent mis en exergue – ou symbolisé – par le biais de personnages imaginaires, originaux et inventifs, mis en scène dans un esprit s'inspirant du mouvement surréaliste.

Fruit de la collaboration entre Jean d'Ylen et son éditeur attiré, l'affiche acquise récemment par notre Institution constitue un superbe exemple de la qualité de la symbiose existant au sein de ce binôme magique de la réclame des Années folles.

L'inscription imprimée en bas du bord droit de l'affiche, « Publicité Ferdi, Bruxelles », nous renseigne sur le marché concerné. Certains exemplaires de cette même affiche possèdent encore, le long du bord inférieur, une autre information : l'adresse du commanditaire, à savoir « 75, Quai des Usines, Bruxelles ». C'est effectivement à cet endroit, sur la rive orientale du canal de Willebroeck à l'emplacement d'une ancienne fabrique de produits chimiques, que le *Chantier Houiller Vandeveldt et De Boe* s'implante dans la capitale en 1922-23. Intermédiaire entre les sociétés productrices et les consommateurs particuliers, cette entreprise commercialisait différents types de charbon, à usage domestique ou industriel. Son activité, relayée par douze bureaux de vente, dont l'un au sein même des Grands Magasins « Au Bon Marché », couvrait l'ensemble du territoire bruxellois.

Datant de 1924, cette création trahit différentes sources d'inspiration potentielles de l'artiste, comme sa nationalité française, l'influence britannique d'une grande partie de sa clientèle, ou encore la référence à des créations antérieures. En effet, l'imaginaire collectif aura vite fait d'interpréter le personnage asexué juché sur le wagonnet tantôt, par son foulard rappelant la coiffe typique des cafus, en une trieuse du Nord-pas de Calais, tantôt, par la couleur jaune de sa salopette, en une vision anthropomorphe de ce canari légendaire qui veillait sur la sécurité des mineurs. Quant à l'attitude « écartelée », bras et jambes écartés, si elle rappelle indéniablement l'affiche réalisée en 1922 pour l'ampoule Visseaux, elle est aussi un clin d'œil imparable au Pierrot de la marque Spa Monopole qui, suite à un concours un an plus tôt, en 1923, était né de l'imagination pétillante de Jean d'Ylen.

Dévalant des chantiers d'abattage dont on devine l'effervescence dans le lointain de la galerie, un chariot de mine. Sortant de la face avant, un livreur de charbon courbé sous le poids d'un sac dont le contenu n'est autre que celui de la berline. À califourchon, comme sur une attraction foraine, un « Prométhée » des temps modernes tout à la joie d'apporter le feu de la terre aux hommes.

De la taille au soupirail, du producteur au consommateur en passant par le revendeur...

Comment, par la magie de cette affiche, ne pas succomber à la chaleur charbon ?



LE MUSÉE DU VERRE : 50 ANS AU SERVICE DE L'ART ET DU PATRIMOINE

ANNIVERSAIRE



Le verre fascine car il est mystérieux et envoûtant : qui ne s'est jamais laissé bercé par le rouge flamboyant du verre en fusion, que ce soit au bout de la canne ou dans la flamme du chalumeau ? Qui n'a jamais voulu comprendre ce médium si particulier ?

Le verre est un matériau complexe et multiple. En effet, depuis le verre de table ou les verres de nos fenêtres aux sculptures et installations contemporaines en passant par les applications de hautes technologies, le verre est la matière qui offre les applications industrielles les plus diversifiées et des possibilités infinies en termes de création artistique.

Et à Charleroi, il occupe une place toute particulière. Quelle famille ne compte pas au moins un « verrier » dans ses ancêtres ? Et pour cause : l'industrie du verre y est aussi vieille que l'entité territoriale elle-même. Les plus anciennes verreries s'installent dans la région dès le début du XVII^e siècle. Au XVIII^e siècle, des verriers allemands, à la recherche de travail, arrivent dans le bassin carolorégien avec la technique de soufflage du canon, utilisée pour la production du verre plat et qui est à l'origine de la renommée du territoire. À la fin du XIX^e siècle, Charleroi est le centre mondial de production du verre plat, avec 23 verreries et près de 10 000 ouvriers. C'est aussi au cœur de cette région que les ingénieurs Émile Fourcalt et Émile

Gobbe mettent au point en 1902 l'étreuse mécanique de verre plat et que naît le groupe Glaverbel en 1961. Aujourd'hui encore, Charleroi reste important pour l'industrie du verre avec le Centre de recherche européen du groupe AGC Glass, installé à Gosselies.

De cette fabuleuse épopée industrielle, il fallait conserver la trace. Naît alors l'idée de créer un musée. Musée qui ouvrira ses portes en grande pompe le 25 juin 1973, au départ de la collection de Raymond Chambon.

Associer histoire, art et technique a été et reste l'idée fondamentale qui préside à l'enrichissement des collections du Musée du Verre mais également au développement de ses activités scientifiques et culturelles et ce, selon des jalons thématiques et chronologiques.

Les collections comptent aujourd'hui près de 6 000 objets artistiques, utilitaires et d'outils issus de l'industrie. L'enrichissement de son patrimoine est une action menée au quotidien. Les collections couvrent une très large période qui commence vers 2500 avant J.-C. jusqu'à nos jours. Si les créations du XIX^e et du début du XX^e siècles constituent les fleurons de la collection, d'autres pièces remarquables retiennent également l'attention, notamment les perles mycéniennes (de 1400 à 1200 avant J.-C.) ou les objets gallo-romains. Tous les grands mouvements sont

représentés au niveau international comme au niveau belge et offrent une vision complète du verre, artistique, historique et technique. Le XVI^e siècle vénitien côtoie la Bohême du XVII^e. À la même époque, l'Angleterre s'illustre par la mise au point de la formule du cristal, tandis que les Provinces-Unies développent la gravure à la pointe de diamant. Le XIX^e siècle s'attache à l'imitation des Anciens et, comme dans d'autres formes d'art, nous laisse des productions néogothiques, néoclassiques, orientalistes... Par la suite, le souffle novateur du XX^e donnera naissance à l'Art nouveau, bousculé plus tard par la géométrie de l'Art déco. Dans la seconde moitié du XX^e siècle, le verre devient médium artistique à part entière. Des artistes contemporains ou récents, internationalement connus, tels Harvey K. Littleton, Erwin Eisch, Ian Zoritchak, Mattei Negreanu, Richard Meitner, Perrin & Perrin... en témoignent dans la collection. N'oublions pas les témoignages de l'industrie du verre à Charleroi, bien représentés à travers les cannes de souffleurs, les griffes, les coupes-verre, les moules... et bien entendus les célèbres « canons » aujourd'hui classés « Trésor » de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Ces missions de promotion et de valorisation de l'art et du patrimoine, le Musée du Verre s'y consacre depuis maintenant 50 ans, d'abord au boulevard Defontaine à Charleroi et, depuis 2007, sur le site du Bois du Cazier.

Catherine Thomas
Conservatrice du Musée du Verre

Info
www.charleroi-museum.be



LIVRESSE AU BOIS DU CAZIER LE 2 NOVEMBRE DÈS 18H30 (ACCÈS LIBRE)

Cette année, Livresse fête sa vingt-cinquième édition ! Pour l'occasion, on fait les choses à l'envers mais certainement pas à moitié.

Du 6 octobre au 5 novembre, plusieurs rendez-vous seront donnés entre la soirée d'ouverture et le week-end de clôture. Expos, ateliers, rencontres littéraires ou encore l'incontournable librairie éphémère, le festival promet d'ores et déjà une abondance de découvertes pour les amoureux des mots et les curieux avides d'échanges inspirants.

06.10 | Soirée d'ouverture

12>15.10 | Sélection Livresse à la Librairie Outre-Mondes

21.10 | Print's not dead | Atelier fanzine

23.10 | "Lectures vivantes" en partenariat avec l'Ancre

25.10 | Atelier avec Valentine Lafitte

02.11 | Livresse au Bois du Cazier*

03>05.11 | Week-end de clôture

Artiste en résidence d'écriture : Pauline Beugnies



Pour sa vingt-cinquième édition, Livresse s'exporte au Bois du Cazier pour une soirée exceptionnelle. Au programme : sorties littéraires, rencontres et concert intimiste.

AU BOIS DU CAZIER PROGRAMME du 2 novembre

RODINA

Rencontre avec Baru (modération : Jacques de Pierpont)
Baru, célèbre auteur de bande dessinée, a consacré une vingtaine d'ouvrages à dépeindre le monde ouvrier, sa culture, ses luttes, et l'intégration des immigrants, sans artifices ni mélodrame. Son style graphique radical et son écriture incisive ont fait de lui un auteur exceptionnel, respecté par ses pairs. En 2010, il a reçu le prestigieux Grand Prix du festival d'Angoulême en reconnaissance de son œuvre. Il nous présentera *Rodina*, son dernier ouvrage

racontant l'histoire de Lena, une lycéenne qui a résisté aux nazis en Union soviétique occupée, et mettant en lumière le camp d'Errouville en Lorraine, où se croisèrent de nombreuses nationalités. En son sein, Nadedja Lissoviets et Rozalia Fridzon ont formé le détachement de résistance française "Rodina". On y rencontre également Enrico – qui s'appelle en fait Heinrich –, un accordéoniste allemand devenu maquisard à Villerupt après la guerre, suscitant de nombreuses questions sur son passé et son nom.

UN ET DEMI

Rencontre avec Valfret (modération : Didier Gosset)

Valfret Aspératus n'existe pas mais il a pris le corps de Cyprien Mathieu, né en 1982 en Haute-Savoie et échoué en Belgique, il y a des années, aux Beaux arts de Tournai. Après une première BD publiée et son rêve d'enfant accompli, il s'affranchit en peintures et en dessins dans des publications collectives comme *Hôpital Brut* ou *Super Structure*. Très vite, il signe seul des livres d'images, comme autant de récits éclatés. En témoigne *Un et demi* : entre journal intime, carnet de bord et parcours fictif, Valfret y raconte une vie adolescente aux abords des zonings et des monocultures de la petite ruralité – une vie d'initiation à la liberté dans un monde où la violence quadrille le paysage.

BANANA SPLIT

Rencontre avec Jean-Luc Van Damme

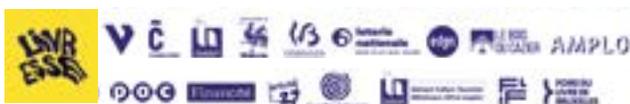
(modération : Philippe Manche)

Jean-Luc Van Damme a gravi les sommets et dévalé les précipices. De cancre, il est devenu producteur de films. Dans son vestiaire mouvementé, vous croiserez le Roi Baudouin, VDB et Patrick Haemers, mais aussi Peter Gabriel, Samuel L. Jackson, Richard Gere et Sharon Stone. Une belle amitié l'a uni à Daniel Balavoine. Il a travaillé avec Jean-Jacques Goldman, Alain Bashung, William Sheller et Johnny Hallyday. Mark Knopfler est même venu prendre une douche à la maison. Il a produit un grand film international primé à Berlin, *Goodbye Bafana*, avec Diane Kruger, Joseph Fiennes et Denis Haysbert. Jean-Luc Van Damme a produit plus de 500 films publicitaires et une cinquantaine de courts et longs métrages. Une soif de passion, de rencontres, de musique et d'images, avec un taux de bonheur et de tragédie au-dessus des moyennes habituelles.

PORCELAIN ID

Concert dans les forges

Lauréat du concours national *Sound Track*, Porcelain ID (projet solo d'Hubert Tuyishime) a rapidement réussi à adopter un style unique et reconnaissable, caractérisé par des voix brutes et émotionnelles. Anversois d'origine rwandaise, Hubert passe avec aisance du néerlandais à l'anglais et écrit des textes personnels sur l'identité, le genre et le racisme. En deux ans, Porcelain ID est devenu l'un des talents émergents les plus intéressants de Belgique, avec une réputation impressionnante sur scène l'ayant amené en premières parties de Meskerem Mees, Sylvie Kreusch et Roland Van Campenhout.



UN DON INATTENDU ET PRÉCIEUX par Julie van der Vrecken, bibliothécaire-documentaliste

UN APERÇU DE LA MAIN-D'ŒUVRE ÉTRANGÈRE DANS LES CHARBONNAGES

PATRIMOINE



Le 19 septembre dernier, Étienne Grandchamps, le dynamique libraire de *La Fafouille*, bouquinerie installée au Passage de la Bourse à Charleroi, conviait des personnes de son entourage ainsi que la presse à un moment de partage. Outre l'annonce qu'il faisait de la cessation proche de ses activités, il avait décidé de donner des documents d'archive collectés ici et là, au gré de vide-greniers ou de successions, à des institutions où ils avaient toute leur raison d'être conservés et mis à disposition des historiens et autres curieux. Pour ce faire, il avait extrait des lots soigneusement préparés quelques documents pertinents dont il a donné lecture, avec mise en contexte et non sans humour, au public rassemblé dans sa librairie-salon. Historique toujours, anecdotique, sociologique, chaque document recèle d'informations sur une époque, un métier, une région, un événement.

Si le Service des Archives de la Ville de Charleroi est reparti avec le gros lot, le Bois du Cazier a reçu un fonds particulièrement intéressant. Il s'agit de la correspondance partielle de l'Association charbonnière des bassins de Charleroi et de la Basse-Sambre, courant principalement de 1942 à 1946, et traitant la question de la main-d'œuvre étrangère dans les charbonnages : prisonniers de guerre russes et allemands, embauche d'ouvriers de l'Est et Italiens ensuite. Cette correspondance

est entretenue avec la Fédération des associations charbonnières de Belgique et d'autres organismes impliqués comme l'OMA (Office de la main-d'œuvre, dépendant du Ministère du Travail), le Ministère de la Défense nationale, l'Ocachar (Office central d'approvisionnement des charbonnages belges), les Magasins généraux et les directions des charbonnages.

Les sujets de discussion et de décision sont nombreux : sélection des ouvriers, salaires et argent de poche, congés, accidents du travail et couverture de la Caisse commune d'assurance, logements, traitements, répartition par bassins et charbonnages, état d'avancement des travaux dans les différents camps en vue de l'hébergement, libération et remplacement, entre autre, pour les Russes et Allemands, prisonniers de guerre. Pour les Italiens : contrat, protocole, répartition entre bassins, débauchage de la part de recruteurs d'autres charbonnages, logements supplémentaires à prévoir, régime des cantines, frais de transport à charge des charbonnages, inspection, inaptés, retour au pays, etc.

Conditionnés dans deux boîtes, ce fonds, dont le dépouillement et l'inventaire sont prévus, sera, sans aucun doute, une source de nouveaux éléments et de réponses sur le sujet de la main-d'œuvre étrangère ayant travaillé de gré ou de force dans les charbonnages belges lors de la Seconde Guerre mondiale et juste après celle-ci.

En plus de ce fonds, nous avons aussi reçu une quarantaine de documents variés relatifs aux charbonnages carolorégiens : affiches de consignes, actes notariés et jugements de tribunal entre 1789 et 1857 (exploitation, usage, litiges), et des papiers d'un Monsieur Lemaigre, marchand de charbon à Charleroi.

Merci Étienne !

À découvrir au Centre de documentation, sur RDV au 071/88 08 59 ou j.vandervrecken@leboisducazier.be

PRÉSENCE INTERNATIONALE ET LOCALE DU BOIS DU CAZIER

Les 28 et 29 septembre derniers, le Bois du Cazier a participé à la 33^e conférence du réseau AEMI (Association des Institutions Européennes autour des Migrations) qui avait pour thème « Intersections de la migration et du travail ». Nous y avons présenté l'histoire de l'immigration ouvrière en Wallonie, entre 1830 et 1974. Cette mission, soutenue par Wallonie-Bruxelles International (WBI), a aussi permis de découvrir une photographie inattendue, celle d'un mineur letton qui a travaillé au Bois du Cazier à la fin des années 1940.



Plus récemment, le 3 octobre, nous étions présents au Salon des seniors, organisé au CEME par La Maison des Aînés : l'occasion de mettre en lumière les événements ayant lieu actuellement sur le site. Mais c'était également une opportunité pour des rencontres enrichissantes, avec près de 300 Carolos. Évoquant la vie et les conditions de travail des mineurs, ceux-ci partagèrent leurs souvenirs liés à la catastrophe.

Ces récentes participations témoignent de l'engagement continu de notre Institution à l'échelle internationale et de son lien fort avec la communauté locale. Nous poursuivons ainsi notre mission de préservation et de partage de l'histoire industrielle et ouvrière de la région, tout en créant des ponts entre les cultures et les générations.

UNE PIÈCE DE THÉÂTRE « GALIBOT »

Je fore, je dynamite, j'extrais et je charge.

Forage, dynamitage, extraction, chargement.

Dix heures par jour.

Notre vie, on la passe sous terre à manger du charbon, de la roche, à attendre le chariot.

À encrasser nos poumons.

Puis, ça craque d'un coup. Je sais pas comment c'est arrivé. Mais y a eu un éboulement, puis de la fumée.

Mineur rescapé d'un éboulement, Jean a perdu l'usage de ses jambes. Jaillissant de son inconscient, il nous raconte son histoire ; comme si ce qu'il avait enfoui au plus profond de lui-même devait être dit, entendu et su.

Ce qu'il partage avec nous, autour d'une table, « parce que c'est toujours là qu'on se dit tout », ce n'est pas seulement son accident, la perte de ses jambes, la mort de son fils, le départ de sa femme... C'est plus encore le chagrin que lui inflige le regard des autres, reflet d'une société en manque d'amour.

Dans ce huis clos, il recherche en nous, spectateurs, l'empathie des amis qu'il n'a plus en ce monde déshumanisé. Et puis, au hasard des rencontres, Jean fait la connaissance d'Hervé, un étudiant photographe...

David Delalay (*1982), l'auteur

Après être sorti du Conservatoire Royal de Mons en 2009, et un Erasmus d'un an au Conservatoire d'art dramatique de Québec, David Delalay intègre pendant quinze mois l'École du Cirque de Pékin. À son retour, il reprend le chemin des planches à Bruxelles, avant de partir pour Paris. Parallèlement, David fait des apparitions dans la publicité et au cinéma. Ce qui lui permet de donner la réplique à Marianne Basler et Josiane Balasko.

« Galibot » est sa première œuvre littéraire.

Daniel Nicodème (*1955), le comédien

Formé au Conservatoire Royal de Bruxelles et à la *California State University* à Long Beach, Pendant de nombreuses années, il enchaînera les rôles tant sur différentes scènes bruxelloises que lors de tournées internationales.



© Nicolas Janssen

Retiré des planches pendant près de dix ans, il a été la voix française de Kenneth Brannagh, Liam Neeson, William Hurt, Ryan O'Neil, Christopher Walken, et de bien d'autres. Depuis, remonté sur scène, il est aussi enseignant en art dramatique, directeur d'une compagnie théâtrale pour enfants, formateur et directeur artistique en doublage, coach vocal, narrateur sur des films documentaires, lecteur de livres audio pour lesquels il est détenteur de plusieurs prix.

« Galibot » est son premier « seul en scène » en tant que comédien.

Benoît Van Dorlaer (*1964), le metteur en scène

Boulimique du genre, Benoît Van Dorlaer écume les planches de manière polymorphe. Père de famille, comédien, joueur, doubleur, metteur en scène, professeur d'art dramatique... Benoît jongle avec ses multiples casquettes. Depuis 2018, animé de la même passion, il touche également au cinéma. Baigné dans l'enfance par le rythme de l'Afrique noire, il a gardé un goût immodéré pour la transmission orale.

Infos pratiques

Adultes : 15€ - Jeunes (-18 ans) ou carte étudiant : 12€

Réservation : billetweb.fr/galibot ou au 071/29 89 30

Forum : 22-23 novembre à 20h

DIMANCHE
12 NOVEMBRE
à 18h
AU BOIS DU CAZIER

CONCERT
PAR CAROSSELLO BAND MUSICA ITALIANA

L'ITALIE DU NORD AU SUD
Alexandre GRANATA - Michele GRANATA
Patrick TOMASSELLI - Daniele NAPODANO
Tony COSCIA

Entrée : 12€ - Gratuit pour les -6ans
RÉSERVATION :
Billetterie : www.leboisducazier.be/event/concert
ou par tél. : 071/29 89 30

LE BOIS DU CAZIER Rue du Cazier, 80 - 6001 MARCINELLE

UN CONCERT

L'ITALIE DU NORD AU SUD

par cinq musiciens passionnés

Alexandre et Michele GRANATA, à la basse et à la guitare
Petits-fils de Michele GRANATA (du côté paternel), de Michele MOLITERNO (du côté maternel) et petits-neveux de Francesco GRANATA, tous trois décédés lors de la catastrophe de 1956.

Tony COSCIA, à la guitare et au chant.

Fils d'Armando COSCIA, mineur de fond (Sacré Madame).

Patrick TOMASSELLI, à la batterie.

Fils de Benito TOMASSELLI, mineur de fond (Le Gouffre - n°10).

Daniele NAPODANO, au piano et à l'accordéon.

Infos pratiques

Adultes : 12€ - Gratuit pour les -6ans

Réservation : billetweb.fr/carosello ou au 071 29 89 30

Forum : 12 novembre à 18h



Les jeudis de 14 à 16h : visite du **BDC** pour les adultes et **animation lecture** pour les enfants avec leurs accompagnants. Prix adulte : 12€ - étudiant/enfant : 8€ - en dessous de 3 ans gratuit.
Inscription : reservation@leboisducaziers.be

Du mardi au vendredi sur réservation : **2 escape games**. Entrée sur le site + escape game : 50€ par escape game. Version Halloween de la reconstitution de galerie avec araignées, chauve-souris, toiles d'araignée...
Inscription : escapegame@leboisducaziers.be



MARCHE AUX FLAMBEAUX

Samedi 2 décembre à 17h30

Marche à l'occasion de la célébration des fêtes patronales de Sainte-Barbe, Saint-Éloi et Saint-Nicolas, en présence de délégations d'anciens travailleurs de la mine, de la sidérurgie et du verre.

Rendez-vous à l'église des Haies à Marcinelle à 17h30

Verre de l'amitié dans les Forges à 18h30

Info : www.leboisducaziers.be



MARCHÉ DE NOËL

15, 16 ET 17 DÉCEMBRE

VE > 16H > 22H • SA > 12H > 22H • DI > 10H > 20H

**FERMETURE
FIN D'ANNÉE**

Du 24 au 26 DÉCEMBRE

Le 31 DÉCEMBRE 2023

et le 1^{er} JANVIER 2024

Prochainement

EXPO

UNFREE LABOR



Rue du Cazier 80 - 6001 Marcinelle - Tél. : 071/88 08 56

www.leboisducaziers.be - info@leboisducaziers.be

Ouvert au public du mardi au vendredi de 9h à 17h

Les samedi et dimanche de 10h à 18h

Le Bois du Cazier, Les Nouvelles - Journal d'information de l'asbl « Le Bois du Cazier » imprimé sur papier écologique certifié FSC / **Directrice de publication** : Colette Ista / **Rédactrice en Chef** : I. Saussez / **Ont collaboré à ce numéro** : C. Dethy, A. Forti, C. Thomas, J. van der Vrecken / **Crédits photographiques** : C. D'Eletto, J.-L. Delaet, E. Divoy, A. Forti, D. Gauvain, N. Janssen, I. Saussez, Ville de Charleroi / **Conception graphique** : B. Chartier / **Imprimeur** : Ingenius print